



## La relance doit contrer l'Eurodépression et compléter l'assainissement

2012/02

19 | 04 | 2012



Marc De Vos  
Directeur Itinera Institute

Nous y revoilà : la crise de l'euro resurgit sans nous avoir vraiment quittés. C'est vraiment décourageant. Si nous avions rééchelonné la dette grecque lorsque ce n'était que nécessaire et pas encore inévitable, le monde serait différent. Entre-temps, le cancer grec a provoqué des métastases. En accordant pour plus de 1 000 milliards de prêts avantageux, la BCE a administré une dose de chimio dont on espérait qu'elle agirait pendant quelques années, assez pour assurer la destruction du cancer et la revalidation du patient.

Ce n'est pas le cas. Le Portugal se dirige vers un nouveau rééchelonnement de sa dette. Pour l'Irlande, c'est quitte ou double. L'Espagne et dans une moindre mesure l'Italie sont à nouveau, et beaucoup plus vite qu'on s'y attendait, dans le collimateur des marchés. Si le cancer se déclare chez eux, l'euro sera bon pour les soins palliatifs. Attendez-vous donc de nouveau à la combinaison bien connue de nervosité des marchés, de crédos de l'austérité, de discours de confiance et de liquidité créative, ce dernier composant tant en Europe qu'à l'extérieur de celle-ci (FMI). Mais ce scénario ne peut perdurer. La «zone de l'olivier» de

l'Euroland est entre-temps frappée par une véritable dépression façon années trente, avec une économie en forte contraction et des taux de chômage hallucinants, qui atteignent les 50 % chez les jeunes.

Beaucoup d'encre a déjà coulé sur les mérites économiques du management de crise européen. Pour moi, la conclusion est que la dépression est intenable d'un point de vue politique: c'est tout simplement du suicide politique. Aucune population ne peut continuer à subir un appauvrissement organisé sans se voir offrir des perspectives de prospérité. Les réformes

“

*C'est tout simplement du suicide politique. Aucune population ne peut continuer à subir un appauvrissement organisé sans se voir offrir des perspectives de prospérité.*

”

structurelles opérées en temps de récession économique n'ont pas un effet immédiat et leur effet arrive en tout cas trop tard pour éviter une génération perdue. Les jeunes qui ne trouvent pas de travail émigrent

ou manifestent. Les leaders politiques qui ont semé le vent de ce climat économique récolteront finalement la tempête. Celle-ci consistera en une radicalisation de l'opinion publique nationale, visant principalement l'Europe.

Prenez les sottises des élections présidentielles françaises: les effets euro pervers sautent aux yeux. Tant la gauche que la droite déversent leurs frustrations contre l'économie de marché globalisante, dont l'unification européenne est précisément une forme d'expression. Un cocktail toxique de nationalisme économique, d'interventions arbitraires de l'État et d'augmentations d'impôts sans réformes figure au programme des deux grands camps. Comme toujours, l'extrême gauche entonne les trompettes de la lutte des classes et de l'anticapitalisme; seulement, cette fois-ci, on trouve des gens qui lui prêtent oreille. Et puis il y a la Grèce, où les électeurs se rendent aux urnes le 6 mai, pour des élections dont des partis radicaux et anti-establishment sont les

grands favoris.

Ce ne sont pas que l'avenir de l'euro ou celui de l'Union européenne qui sont dans la balance. Même le large consensus sur une économie sociale de marché, consensus accepté et développé —à des degrés divers il est vrai— partout en Europe après la Seconde Guerre mondiale, est peu à peu remis en question. J'ai toujours trouvé les économies et les réformes nécessaires et équitables: nous avons collectivement vécu au-dessus de nos moyens et ne pouvons plus laisser l'addition à nos enfants. Ce n'est qu'en corrigeant l'héritage du passé que nous pourrons assurer un avenir nouveau et meilleur. Mais l'austérité n'exclut pas qu'on investisse également intelligemment dans la croissance, ou qu'on réforme en vue de la croissance. En tant qu'ensemble, l'Union européenne a le pouvoir de combiner les deux, même si ce ne sera peut-être pas possible à court terme pour les pays connaissant les problèmes les plus graves.

L'histoire nous apprend comment se terminent les récessions sans issue. Nous sommes en train d'organiser la répétition de l'histoire. Mais il n'est pas trop tard pour enrayer la spirale. Pour ce faire, il ne faut pas changer d'un iota les objectifs d'économie. Mais il faut, à l'échelle européenne, ajouter

“

*Au bout du compte, c'est une question de solidarité européenne: sommes-nous prêts à aider les populations des pays à problèmes et à leur montrer que leurs sacrifices porteront leurs fruits?*

”

un deuxième axe de croissance à l'axe d'austérité. Au bout du compte, c'est une question de solidarité européenne: sommes-nous prêts à aider les populations des pays à problèmes et

à leur montrer que leurs sacrifices porteront leurs fruits?

Je reconnais volontiers qu'on risque d'abuser de la solidarité ou que celle-ci peut ralentir les réformes structurelles nécessaires dans les pays à problèmes. Mais nous avons suffisamment d'expertise, l'Allemagne en tête, pour établir des conditions et un contrôle stricts. Nous disposons d'ailleurs déjà d'un véhicule institutionnel, à savoir la Banque européenne d'investissement, qui sert précisément à la relance. L'alternative n'est rien d'autre que le plan incliné d'un gouffre économique qui se termine en instabilité économique ou pire.

La réduction de la dette et les assainissements réduisent inévitablement le niveau d'une prospérité

qui était bâtie auparavant sur les sables mouvants du crédit. Mais en même temps, nous pouvons veiller à ce que l'atterrissage ne se fasse pas sur le rocher mais sur un trampoline. Si l'Europe ne réussit pas à coordonner les deux objectifs seul le premier sera faisable, avec un effet boomerang néfaste pour conséquence. Notez déjà le 6 mai 2012 dans votre agenda.

**Marc De Vos** enseigne à l'Université de Gand et est le directeur du club de réflexion Itinera ([www.itinerainstitute.org](http://www.itinerainstitute.org)).

Il écrit cette chronique en son nom personnel

**Twitter @devosmarc**

Pour une croissance économique  
et une protection sociale durables



THINK TANK INDÉPENDANT

**DES IDÉES, DES ACTIONS**

Itinera Institute ASBL

Boulevard Leopold II 184d B-1080 Bruxelles  
T +32 2 412 02 62 - F +32 2 412 02 69

[info@itinerainstitute.org](mailto:info@itinerainstitute.org)  
[www.itinerainstitute.org](http://www.itinerainstitute.org)

Editeur responsable: Marc De Vos, Directeur